

*
* *

Si nous résumions un peu voire ce qui précède, à seule fin d'un *pô piu di luce?*

1° Nos verbes de la première conjugaison se terminent en *ayi*, *eyi*, *oyi*, quand ils répondent à une finale latine *icare*, *ecare*, *ucare*, ou à la terminaison française *ayer*, *eyer*, *oyer*.

2° Lorsque la finale latine *are* est précédée de la dentale *d* ou *t* précédée elle-même de *i*, le type latin donne *ia*, *iô* en lyonnais.

3° Il en est de même des verbes terminés en hiatus latin *eare*, *iare*, pourvu que celui-ci ne soit précédé ni d'une gutturale, ni d'une liquide mouillée (*ll* mouillées, ou *n* prononcée *gn*), ni d'une sifflante.

4° Si, par la chute de la dentale entre deux voyelles, l'hiatus latin, au lieu d'être *eare* ou *iare*, est *uare* ou *oare*, il est conservé en lyonnais sous les formes *uô*, *ouô* (deux exemples seulement).

5° Mais s'il y a une gutturale *c* dans la syllabe précédente, son influence produit la terminaison en *yi* (exemple unique).

6° Si la liquide *r* qui précède l'hiatus est elle-même précédée de deux voyelles en hiatus, la finale est en *yi* (exemple unique).

7° Le groupe patois *ir* appelle la finale *i*.

8° La finale du verbe lyonnais est *i* toutes les fois qu'elle est précédée d'une liquide mouillée (soit *l*, soit *n*).

9° La finale du verbe lyonnais est en *i* toutes les fois qu'elle est précédée d'une gutturale douce (*g* ou *ch*).

10° Mais toutes les fois qu'au lieu d'une gutturale douce, c'est une gutturale dure qui précède la finale, le verbe garde sa forme en *a*, devenu *ô* moderne.

11° La finale patoise du verbe est le plus souvent en *i* lorsqu'elle est précédée d'une sifflante dure ou douce (*s*, *ss* ou *z*).

Scholie. La sifflante appelle *i* de nécessité toutes les fois qu'elle-même est précédée soit d'un *i* étymologique, soit d'un yotte.

12° Tous les verbes de la première conjugaison qui ne remplissent pas quelqu'une des conditions énoncées ci-dessus pour la